



EN PHRASES AVEC CELINE

CELINE je peux dire que je l'ai dans les nerfs !



*Depuis 2011, Géraud Bénéch vous met en scène dans plusieurs pièces inspirées de la vie et de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline. Vous avez connu de gros succès avec *Y en a que ça emmerde ?*, *Le Discours aux asticots* et plus récemment les *Derniers entretiens* qui ont connu un très vif succès notamment au dernier Festival d'Avignon... Cette « découverte » de Céline en est-elle une ou est-ce un vieux projet qui a mûri longtemps ?*

Ça a été l'aboutissement d'un songe, né dans la vision d'une interview de Céline, à 20 ans, qui a laissé en moi une trace inaltérable, exercé une séduction absolue, bienfaisante... mais qui a mis 30 ans à se matérialiser. Je ne voulais

même pas le lire, sans doute pour ne pas rompre le charme.. mais sachant bien au fond qu'un rendez-vous m'attendait...

Vous ne jouez pas Céline. Vous êtes Céline. Tant par la ressemblance physique que par la voix, le comportement. Vous donnez l'impression de mettre vos mots dans sa bouche.

Céline, je peux dire que je l'ai dans les nerfs ! Le travail a été d'accepter de m'immerger dans l'entièreté du personnage du reclus de Meudon, son attifement impossible, son phrasé, ses mines... et d'y glisser ma propre sensibilité, comme une greffe. Géraud a été essentiel pour me mettre en confiance et m'amener à prendre de la distance sur le sujet. J'ai découvert là le plaisir rare du naturel dans la composition, ma pierre philosophale recherchée depuis des lustres ! Beaucoup de spectateurs me parlent d'une expérience où ils ne sont pas au théâtre mais dans le salon de Céline... Belle surprise pour moi cet aboutissement par Céline, pas prévu, après toutes ces expériences un brin volontaristes.

Céline... personnage éminemment sulfureux... Votre propos est-il de montrer que le théâtre doit sortir du conventionnel et de la bien-pensance ?

À l'issue de chaque représentation, il se trouve toujours une personne pour me dire que le spectacle lui a donné envie de découvrir l'écriture de Céline, je me satisfais pleinement de susciter cela, car l'écrivain rebute souvent et l'homme, lui ne trouvera personne pour le sauver. Le personnage, lui, est totalement théâtral, c'est ma porte d'entrée ; il ne s'agit pas de le trouver plus sympa à la sortie, ce n'est pas le sujet, à moi par contre d'assumer totalement la brillance, l'ironie, la mauvaise foi, la ringardise vieillotte, la connerie, les délires, la ruse, les éclairs d'enfance, l'irréductible en lui, qui se distribuent dans un inattendu inouï, et qui n'appartient qu'à lui.

N'avez-vous pas peur de vous enfermer dans ce personnage ou que l'on vous identifie à lui ?

J'ai eu la chance qu'un producteur vietnamien ami me demande en 2012 d'interpréter La Chute de Camus, au moment où on tournait déjà le premier Céline. Un beau cadeau, une mission aussi, impressionnante à assumer.. Pour l'anecdote, je me rappelle d'un spectateur trouvant à Jean-Baptiste Clamence un côté anarchisant le rapprochant de Céline ! J'ai adoré... L'antidote a été en tout cas parfait d'être amené à jouer les deux spectacles en alternance ces années là. Bon, pour l'identification on n'y reviendra pas, soit ! Mais, restons optimiste, les gens qui vont me découvrir dans d'autres rôles vont peut-être me créditer encore plus...



Avez-vous d'autres projets en cours ?

J'ai l'idée d'un personnage de clown à créer, portant sans doute des

réminiscences du bonhomme Céline, résolument comique, touchant - il le faut ! -, cultivé et ignare en même temps..

Au fait... C'est quoi pour vous être acteur ?

On ne m'a pas posé cette question depuis longtemps, et moi le premier ! Peut-être tout simplement une envie, que les spectateurs, au contact avec la sensibilité de l'acteur dans son rôle soient ramenés à la leur et aient la découverte de goûter ce plaisir cela en cœur, comme une expérience nouvelle et communautaire.

(PUTSCH interview publié le 8 septembre 2018).



THEATRE de la HUCHETTE

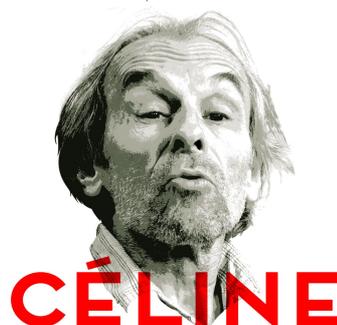
Voyage au bout de la nuit

Il faut être un peu fou pour mettre en scène le fameux **Voyage au bout de la nuit** de Céline : Fou de l'auteur, tout d'abord, car Ferdinand est un écrivain génial mais dont la démesure et les fulgurances sont difficiles à traduire sur les planches; fou de l'ouvrage, ensuite, car ce livre est un pavé interminable où le narrateur ne cesse de se plaindre de l'humanité; fou d'errances existentielles, enfin, car cette œuvre est tissée d'un pessimisme si profond qu'à force de la lire, l'on finit par s'y enfoncer et parfois par s'y perdre...

Franck Desmedt est Ferdinand. En dépit de tous ces obstacles, **Franck Desmedt** l'a fait ! Amoureux de Céline, il a lu et relu sa prose rageuse et tragique pour en extraire un suc aussi noir que brillant. Seul sur la scène du **théâtre de la Huchette**, il a délaissé son statut de Directeur pour se transformer, l'espace d'une heure, en Ferdinand Bardamu. Vêtu du costume sombre et miteux de ce protagoniste en colère, il nous raconte sa vie en suivant les escales chaotiques et désespérées du roman de Céline.

Tout commence avec la guerre...

CANAL 33, CIE 25 TER & THÉÂTRE DE LA CONTRESCARPE
présentent



CÉLINE

DERNIERS ENTRETIENS

d'après Cahiers Céline et L'Annuaire Littéraire, 1957-1961, publiés aux éditions Gallimard

Avec Stanislas de la Touche, Mise en scène Géraud Bénéch

À PARTIR DU 2 OCTOBRE

CANAL 33



Au bout du voyage, Céline, l'abominable homme des lettres, se confie aux derniers journalistes qui se risquent jusqu'à son ermitage de Meudon, attirés par le pittoresque décati du personnage, son humour féroce et sa totale liberté de parole...

**Extraits d'entretiens avec :
DUMAYET, PAUWELS,
ZBINDEN, HANREZ...**

OCTOBRE : mardi 21h15
NOVEMBRE : lundi et mardi 21h15
DECEMBRE : lundi et/ou mardi 21h15

15h **dimanche**

DUREE : 1h15

**METRO : L.7 Place Monge
L.10 Cardinal
Lemoine.**

Bouton

Pour ceux qui ne connaissent pas le **Voyage au bout de la nuit** (Mais qu'attendez-vous ?), l'histoire commence en France dans les années 20. Assis à une terrasse de café, Ferdinand Bardamu discute avec un ami. Tandis qu'il se moque des Français et des patriotes, il se retrouve à son tour enrôlé et transplane de la tranquille Place Clichy au terrible front de la Grande Guerre. Déjà haineux envers ses semblables, Ferdinand va perdre toutes ses illusions dans le charnier des tranchées...

De l'Afrique à l'Amérique

À peine sorti des horreurs de la guerre, Ferdinand débarque à Fort-Gono dans les colonies africaines. Échoué au milieu des forêts camerounaises, il y découvre un nouvel enfer, attrape la dysenterie et décide de quitter cette misère moite pour les Etats-Unis. Installé à Détroit, il rencontre Molly, une adorable prostituée qui le prend bravement sous son aile. Bien qu'engagé chez Ford, le pauvre misanthrope peine à travailler et se prend totalement d'aversion pour le capitalisme. Dégoûté par le travail à la chaîne et cette exploitation américaine de l'homme par l'homme, Ferdinand préfère rentrer en France et devient médecin des pauvres. Confronté cette fois à la détresse quotidienne du petit peuple, il perd ses infimes espérances en réalisant que plus rien sur cette terre ne pourra arrêter sa descente au bout de la nuit...

Un texte pétri de fiel et d'une immense clairvoyance

C'est avec une ferveur débordante que **Franck Desmedt** s'empare de ce monument revêché de la littérature française. Armé de sa voix vibrante et incisive, il régurgite le verbe célinien à la face du public avec un cynisme et une cadence impressionnante. À la fois pathétique, haletant et halluciné, le comédien porte son public à travers un flux de mots crus et d'altercations furieuses traduisant fidèlement les pensées profondes de Ferdinand : Au diable la colonisation ! Au diable la boucherie guerrière ! Au diable, surtout, la bêtise humaine !

Dans ce texte aussi rageur que pessimiste, Louis Ferdinand Céline démystifie, en effet, tout ce qu'il croise sans épargner personne : il en va ainsi des riches, des ivrognes, de la vantardise militaire ou du gâtisme

industriel. Usant d'une gouaille aussi haineuse qu'éruptive, il distille l'homme, le scrute dans toute sa laideur et le passe au scalpel sans aucune concession. Malgré sa tendresse évidente et son humanisme sous-jacent, la vision ultime que Céline porte sur ses semblables est terrible : l'homme est lâche, mauvais, menteur, faible et pourri..

Un comédien au service du verbe célinien

À travers le regard bleu et clair de **Franck Desmedt**, l'on perçoit parfaitement la lucidité glaciale de Céline et son désenchantement. Grâce à la célérité verbale du comédien (parfois trop excessive !) l'on capte aussi la rancœur de Ferdinand envers l'absurdité du monde et son besoin impulsif de cracher verbalement son désespoir. Enfin, en voyant les gouttes de sueur perler au front de cet acteur passionné, l'on songe à l'hypersensibilité de l'auteur du Voyage et à son sempiternel questionnement sur l'agonie de son existence.

Voyage au bout de la nuit ? Un déluge de fiel, de clairvoyance et de poésie.

Les étudiants vont bénir **Franck Desmedt** pour ce très beau condensé qui adapte avec autant de fièvre que de respect l'œuvre phare de **Louis-Ferdinand Céline** !
Courrez-y !

*Voyage au bout de la nuit - PDF SYMA
News - Florence Yeremian
Voyage au bout de la nuit
D'après Louis Ferdinand Céline*

**Interprété et mis en scène
par Franck Desmedt**
Assisté de Gabrielle Serriere

Du 11 au 29 septembre 2018
Du mardi au samedi à 21h



*Théâtre de la Huchette
23 rue de la Huchette - Paris 5e*

Bouton



LE MOT DANS TOUS SES ARTS

"Les mots savent de nous ce que nous ignorons d'eux..."
(René Char)

vous présente, chaque mois, de septembre à juin, des entretiens, rencontres d'écrivains, historiens, scientifiques ou philosophes, des soirées théâtre, poésie ou film... dans une atmosphère conviviale.

Sur la péniche LA BALLE AU BOND

Votre péniche des Arts et Lettres du 6ème arrondissement
Au pied de l'Académie française, du Pont des Arts et des Bouquinistes.
Port des Saints-Pères - Escale Malaquais (face à la rue Bonaparte)

Lundi 5 novembre -
19h30

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

La "sagesse du roman",

démontrée par le meilleur et par le pire



Des tristesses, plein les trottoirs qui gouttaient au ruisseau. (POETIQUE).

(...) Et puis tant de jolies chansons fraîches et comiques et galantes qui me dansent au souvenir... toutes à l'essor de la jeunesse... Et tout ainsi au fond de ces ruelles dès que le temps s'arrange un peu... un peu moins froid, un peu moins noir au-dessus du quartier Wapping entre " Poplar " et les " Chinois ". Alors la tristesse s'en va fondre par petit tas gris au soleil... J'en ai vu moi des quantités qui fondaient ainsi des tristesses, plein les trottoirs en vérité, gouttaient au ruisseau...

Mutine fringante fillette aux muscles d'or !... Santé plus vive !... bondis fantasque

d'un bout à l'autre de nos peines ! Tout au commencement du monde, les fées devaient être assez jeunes pour n'ordonner que des folies... La terre alors tout en merveilles capricieuse et peuplée d'enfants tout à leurs jeux et petits riens et tourbillons et pacotilles ! Rires éparpillent !... Danses de joie !... rondes emportent !

Je me souviens tout comme hier de leurs malices... de leurs espiègles farandoles au long de ces rues de détresse en ces jours de peine et de faim... Grâce soit de leur souvenir ! Frimousses mignonnes ! Lutins au fragile soleil ! Misère ! Vous vous élancerez toujours pour moi, gentiment à tourbillonner, anges riants au noir de l'âge, telles en vos ruelles autrefois dès que je fermerai les yeux... au moment lâche où tout s'efface... Ainsi sera la Mort par vous dansante encore un petit peu... expirante musique du cœur... Lavender Street !... Daffodil Place !... Grumble Avenue !... suintants passages de détresse... Le temps jamais au bien beau fixe, la ronde et la farandole des puits à brouillard entre Poplar et Leeds Barking... Petits lutins du soleil, troupe légère ébouriffée, voltigeante d'une ombre à l'autre !... facettes au cristal de vos rires... étincelantes tout autour... et puis votre audace taquine... d'un péril à l'autre !... Fillettes de rêve !... plus vives que fauvettes au vent !... voguez !... virevoltez aux venelles !... aux brumes... aux cachous poisses teintées !... Warwick Commons ! Caribon Way où l'effarouché truand rôde... reniflant au long des ruisseaux... vêtu de peur !... et le ministrel, le faux nègre, barbouillé de suie, haillons d'arlequins... rôdailleur ici, là, partout... guitare au poing... voix poitrinaire... d'une buée... d'un brouillard à l'autre... gigotant d'un mauvais pied pour un penny, pour deux pences !... le saut périlleux en arrière !...

(Guignol's band, Gallimard, folio, p.40).

Bouton

Michel Mouis
mouis_michel@orange.
www.celineenphrases.fr

Cet email a été envoyé à {EMAIL}.
Vous avez reçu cet email car vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par



© 2018 CELINE EN PHRASES